



Perspectives chinoises

2020-3 | 2020

Ré-envisager le genre en Chine : regards,
(dé)légitimations

Lisible donc légitime ? Lire et brouiller le genre en Chine, hier comme aujourd'hui

Coraline Jortay, Jennifer Bond et Chang Liu

Traducteur : Justine Rochot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/11238>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Coraline Jortay, Jennifer Bond et Chang Liu, « Lisible donc légitime ? Lire et brouiller le genre en Chine, hier comme aujourd'hui », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2020-3 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/11238>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Lisible donc légitime ? Lire et brouiller le genre en Chine, hier comme aujourd'hui

Coraline Jortay, Jennifer Bond et Chang Liu

Traduction : Justine Rochot

Ce numéro spécial est issu de la conférence internationale intitulée « Re-Envisioning Gender in China », organisée du 14 au 16 février 2019 à l'université libre de Bruxelles (ULB, Belgique). La conférence a été généreusement financée par une subvention du F.R.S.-FNRS et du CEFC de Hong Kong, et a été soutenue par la Faculté de Lettres, Traduction et Communication, ainsi que par Philixte, EAST et Striges à l'Université libre de Bruxelles, par le SOAS China Institute, le SOAS Centre for Gender Studies et la Faculté d'Histoire de King's College à Londres.

- 1 Lors de son discours inaugural à la conférence qui a donné lieu à ce numéro spécial de *Perspectives chinoises*, la professeure Gail Hershatter évoquait un risque « d'illusion d'optique » des recherches sur le genre, lorsque le regard porté sur différents aspects de l'objet de recherche révèle une de ces images réversibles et bistables qui se donnent à voir à tour de rôle, mais jamais simultanément (Hershatter 2019). Cette idée est tirée de précédents travaux dans lesquels elle conceptualise le genre comme « une lentille à focale variable permettant de zoomer et dézoomer », un point d'ancrage plus « multiscale que mobile » (Hershatter 2012 : 889, 891) qui permet d'identifier les raccords et les lignes de fractures du terrain historique du niveau individuel à celui de l'État. En partant de ces opérations d'effacements et de recadrages, ce numéro spécial cherche à examiner ce qui se (dé)voile et se floute lorsque le genre sert de prisme d'analyse de la société et des pratiques culturelles chinoises, et comment – à travers le genre – lisibilité et légitimité s'articulent au sein de pratiques sociales historiquement situées. En mobilisant les relations de pouvoir et la politique du regard telles qu'elles sont définies par Foucault et Fanon, la théoricienne féministe bell hooks nous incite à reconnaître qu'« il y a du pouvoir dans le regard » (2003 : 94) et que « les subordonnés au sein de relations de pouvoir apprennent par expérience qu'il existe un regard critique, qui "cherche" à documenter, qui est oppositionnel [...] – on apprend à voir

d'une certaine manière pour résister » (*ibid.* : 95). Après tout, détourner le regard est également politique – comme l'écrit Claire-Louise Bennett : « Même le détournement du regard [est] calculé. Le regard, même détourné, [est] un regard » (Bennett 2016 : 177).

- 2 Le vaste corpus de publications académiques sur le genre en Chine traite d'objets aussi variés que les pratiques de travail, l'État et la nation, le mariage, la famille et la sexualité. Sa recension par Gail Hershatter (2007) mais aussi par Robin Yates et Danni Cai (2018) montre à quel point le prisme du genre est central pour notre compréhension de la Chine moderne et contemporaine. Historiquement, la recherche dans ce champ a d'abord mis l'accent sur les études féminines : on pense par exemple au numéro 2012/4 de *Perspectives chinoises*, coordonné par Isabelle Attané, qui accorde une attention remarquable aux femmes dans la transition démographique et économique chinoise. Dans le sillage de ces travaux, ce numéro se tourne toutefois vers le spectre immensément varié d'expression des féminités et des masculinités chinoises, reflétant ainsi les nouvelles tendances amorcées par Susan Brownell et Jeffrey N. Wasserstrom (2002). À travers l'étude d'un large éventail de médias commercialisables impliquant la lecture ou le regard (représentations (de soi) imprimées, discursives et physiques, posters et écrans, applications pour mobiles, bannières publicitaires, films), les contributions entreprennent une exploration critique des masculinités décentrées de leur position universalisante. En examinant attentivement la manière dont les constructions sociales et culturelles des masculinités et des féminités « légitimes » ont pu être dominantes au détriment d'autres identités de genre, les quatre articles de ce numéro investissent le champ du visuel à partir de ce qu'avait exploré Amy Dooling en littérature moderne. Cette dernière remarquait en effet que « le récit ne reflète jamais simplement les relations hiérarchiques de pouvoir entre les hommes et les femmes dans la société, mais [qu'il] autorise et rend ces relations opératoires en fournissant les structures émotionnelles, éthiques, cognitives et imaginaires qui poussent les individus à accepter et à s'identifier à leur "bonne" assignation de genre » (Dooling 2005 : 16). Cette remise en question de nos propres « illusions d'optique » dans la construction du légitime par le prisme de la lisibilité nous permet donc d'élargir le domaine de ce que Judith Butler appelle « les termes de l'intelligibilité », à savoir les normes culturelles par lesquelles les individus sont définis et rendus reconnaissables (1990 : 183). En d'autres termes, ce numéro spécial interroge la manière dont les « corps lisant » – au sens où les corps lisent et sont lus, scrutent et sont scrutés – sont construits comme légitimes dans la mesure où ils sont lisibles, et comme lisibles dans la mesure où ils sont légitimes.
- 3 Les quatre contributions de ce numéro mettent en avant une canalisation des désirs, des sexualités et, *in fine*, des identités de genre qui s'opère à travers la régulation du « voir » et de « l'être vu » : les ouvrages obscènes censurés (étudiés par Geng Yushu), les gentlemen chinois refoulant leur énergie libidinale pour gagner en respectabilité (étudiés par Derek Hird), la masculinité vendeuse, brute et aventureuse de Han Han 韩寒 (étudiée par Pamela Hunt) ou les hiérarchies des corps désirables et indésirables dans les espaces de *coworking* (étudiées par Aurélia Ishitsuka). Ces contributions mettent en évidence l'importance des forces du marché dans les relations genrées de pouvoir, qu'il s'agisse du marché du livre de la période républicaine, de la consommation d'une éducation supérieure à l'étranger, du projet commercial de Han Han, ou du capitalisme transnational des nouveaux espaces de bureaux. À travers une

variété de regards, les corps sont lus à tour de rôle comme acceptables, désirables, adéquatement confucéens, à la mode – ou se voient assigner plusieurs de ces étiquettes à la fois. Ils sont en tension, légitimés et délégitimés à mesure qu'ils sont lus. La dimension de classe est également centrale puisque tous les articles soulignent la manière dont les élites chinoises se sont emparées de manière sélective de conceptions du genre et des sexualités circulant au niveau mondial pour construire des identités genrées dites « morales » ou « désirables ». La question raciale, autre prisme central d'analyse, a été examinée dans le travail pionnier de Kimberlé Crenshaw sur l'intersectionnalité (1989). L'une des premières à s'intéresser à la manière dont les intersections des questions raciales et de genre aggravent la marginalisation des femmes afro-américaines aux États-Unis, Kimberlé Crenshaw a vu le champ de son outil analytique s'élargir graduellement aux intersections d'une large variété de marqueurs identitaires tels que l'orientation sexuelle, la classe sociale et le handicap. L'enchevêtrement de ces marqueurs identitaires permet de comprendre les hiérarchies sociales du pouvoir qui émergent dans divers contextes culturels. Les articles de ce numéro de *Perspectives chinoises* soulignent la centralité de la race, rendue lisible – voire illisible – dans la construction des identités de genre « chinoises ». On peut saisir son importance dans des situations aussi variées que les images lissées des voyages de Han Han vers l'ouest de la Chine, désencombrées de la question dérangeante des minorités ethniques, des questions de hanité sur la scène internationale, ou encore des multiples ethnicités coexistant dans les espaces de *coworking* à Shanghai. Si l'on utilise, comme Herschatter, le prisme du genre comme un outil polyvalent permettant de s'élancer au-devant de terrains historiques non familiers, les questions soulevées par le féminisme Noir peuvent nous révéler nos propres illusions d'optique : ces zones d'ombre que notre regard laissera de côté si l'on ne l'affute au microscope de l'analyse intersectionnelle. Ensemble, les lentilles du genre, de la race et de la classe nous permettent de disposer d'une distance focale ajustable – faute de quoi nous risquerions d'occulter plus d'aspects que nous n'en éclairerions.

L'occultation volontaire de conceptions « gênantes » du genre était très certainement au programme des censeurs de l'article de Geng Yushu, « Qu'est-ce que l'obscénité ? Moralité et modernité dans la Chine des années 1920 ». À travers l'analyse de listes de livres obscènes interdits entre 1922 et le début des années 1930, dont des œuvres de fiction des Ming et Qing ainsi que l'*Histoire de la sexualité* de Zhang Jingsheng, Geng s'interroge sur la manière et les raisons qui ont conduit certains textes à être classés comme « obscènes ». Examinant l'ambiguïté de la définition juridique de l'obscénité, l'article montre comment les intellectuels masculins et la presse populaire ont contribué à démarquer les *yinshu* (livres obscènes, 淫书) des publications légitimes. Les intellectuels de Chine républicaine ont ainsi exclu le *Rêve dans le pavillon rouge* de la catégorie de *yinshu*, argumentant que l'ouvrage était fondé sur le *qing* 情, défini comme amour, affection et sentiment, donc sur une qualité noble. Les arguments relatifs au *qing* ont ainsi fourni aux membres du mouvement pour la Nouvelle culture un argument fort contre l'ordre social confucéen. La presse populaire, en revanche, offrait une vision différenciée du *qing* : alors que celui-ci conférait de la noblesse aux hommes, son excès pouvait se révéler dangereux pour les femmes, voire les conduire à la mort. Ces préoccupations révèlent la résilience de l'ordre confucéen et indiquent que « pour les intellectuels du 4 mai comme pour les masses urbaines, les Lumières et la modernité devaient être morales ». Pour mieux séparer le *yin* du *qing*, les intellectuels adoptèrent également la notion de *xing* 性, qui permettait de parer le *qing* d'une interprétation

« scientifique ». L'examen des concepts de *yin*, *xing* et *qing* dans les années 1920 permet à Geng de mettre en avant « les courants culturels et intellectuels sous-jacents à cette négociation des limites de la décence – une facette importante de la modernité chinoise qui reste à découvrir ».

- 4 L'article de Derek Hird s'attache également à montrer l'importance de la délimitation d'une sexualité « respectable » ou morale dans la définition des identités de genre en Chine. Hird montre comment les hommes chinois de la diaspora les plus instruits cherchent refuge dans la notion de « sublime confucéen », mettant au jour les ambivalences d'une certaine conception de la masculinité qu'il fait remonter à des dynamiques de pouvoir inégalitaires et castratrices du milieu du XIX^e siècle qui refont aujourd'hui surface sous l'influence renouvelée du capitalisme transnational. Par le biais d'articles de presse, de séries télévisées, d'œuvres littéraires et d'entretiens avec des hommes chinois de la diaspora, Hird montre que le sublime confucéen incarne « la perspective séduisante d'un ordre politique confucéen idéalisé, gouverné par des hommes vertueux ». Le discours politique et les diverses représentations culturelles de la Chine des années 2010 ont replacé à l'avant-plan les rituels confucéens de piété filiale, la famille patrilinéaire ainsi que la hiérarchie sociale subordonnant l'individu à la famille et la famille à l'État. Les récits de soi de ces hommes de classe moyenne montrent la manière dont ces derniers empruntent certains traits de l'ethos du gentleman à leurs homologues britanniques tout en se référant principalement au confucianisme et au taoïsme. Ils exportent la figure du gentleman idéal confucéen, le *junzi* 君子, afin de produire une vision du monde conforme à l'idéal confucéen du *tianxia* 天下 (tout ce qui existe sous le ciel), lui-même mobilisé dans les discours politiques pour justifier la place de la Chine dans un nouvel ordre mondial.
- 5 Les masculinités chinoises conçues comme un produit de consommation qui s'exporte sont également au cœur de l'article de Pamela Hunt. On en trouve l'illustration dans ce qu'elle appelle le « phénomène Han Han », à savoir « l'accession fulgurante à la célébrité de cette icône de la pop culture aux multiples casquettes ». Alors que les fans, les critiques et le public décrivent habituellement Han comme un rebelle provocateur et viril qui repousse constamment les limites de l'acceptable culturel et politique au sein de la société chinoise, Hunt montre que la célébration d'une forme de masculinité « nomade » qui transparaît à travers l'image de Han est déterminée par « des influences culturelles mondiales, des traditions locales de la masculinité et de nouvelles forces de marché ». En se concentrant sur l'imaginaire de la mobilité géographique qui traverse les publicités de Han ainsi que son premier film, *The Continent* (*Houhui wuqi* 后会无期), l'article retrace à travers le temps et l'espace les modèles qui ont donné forme à la masculinité tendance qu'il représente : le cowboy de western, le chevalier errant et ses compères tirés des romans populaires de la dynastie Ming, mais aussi le lettré talentueux (*caizi* 才子). Tout en rappelant au public le classique américain de 1969 *Easy Rider*, le film évoque également le voyage comme privilège masculin fondé sur la ségrégation traditionnelle des rôles de genre en Chine, où les hommes étaient maîtres du monde extérieur (*wai* 外) tandis que les femmes étaient responsables des affaires domestiques (*nei* 内). C'est sur la route, par exemple, que l'un des protagonistes atteint la réussite sur le plan culturel (*wen* 文), contribuant en retour à son succès professionnel lorsqu'il rentre finalement chez lui. Toutefois, la masculinité de Han décrite par Hunt se « construit au détriment des femmes et des hommes non hégémoniques ». En outre, le film est structuré autour d'images de voitures importées,

de femmes économiquement marginalisées, d'infrastructures routières pharaoniques et d'autres éléments ancrant une certaine conception de la masculinité qui se fait l'écho de l'économie de marché de la Chine des réformes.

- 6 Le rôle des influences culturelles internationales et des dictats du marketing dans la fabrication des identités de genre en Chine apparaît plus avant dans l'étude de cas d'Aurélia Ishitsuka sur « le Hub », un espace de *coworking* qui se présente comme une « communauté transfrontalière » au sein du Shanghai cosmopolite. L'article analyse la désirabilité des corps des usagers chinois et étrangers de cet espace. Ishitsuka montre comment ceux-ci deviennent lisibles à travers une série de rencontres visuelles qui englobent aussi bien les interactions sociales dans les espaces physiques et virtuels que leurs représentations dans des documents promotionnels. Les précautions prises pour préserver les membres payants des personnes étrangères au lieu dont on tente de faire une communauté « sûre » conçue exclusivement pour une classe moyenne mobile et mondialisée révèle la reproduction d'une hiérarchie entre les migrants transnationaux et les migrants ruraux venus s'installer en ville. La situation décrite par Ishitsuka ne manque pas d'ironie dans la mesure où l'espace ne pourrait fonctionner sans le travail de ces migrants, eux-mêmes agents de sécurité, agents d'entretien et livreurs. L'entrée contrôlée des corps « indésirables » dans l'espace s'effectue en outre comme une gestion intentionnelle des désirs : les uniformes sobres des femmes chargées de l'entretien les invisibilisent et les désexualisent. Dans le même temps, la clientèle issue de Chine, d'Amérique du Nord, d'Europe et d'autres régions d'Asie pratique une auto-discipline de modelage des corps grâce aux équipements sportifs disponibles sur place, à un code vestimentaire maîtrisé et à un régime alimentaire strict. Comme le montre l'article d'Ishitsuka, le Hub érige autant de frontières contrôlant l'accès à son espace qu'il abolit pour ses membres celles séparant le travail des loisirs, le professionnel du privé, et le sexe des affaires. Non seulement l'entreprise promeut de romantiques histoires de rencontres entre des femmes asiatiques et des hommes blancs dans ses vidéos promotionnelles, elle met également stratégiquement en avant ses valeurs progressistes en évoquant dans ses publicités des rencontres homosexuelles masculines. En somme, Ishitsuka analyse la manière dont la différenciation entre deux types de corps migrants – l'un transnational, l'autre rural-urbain – détermine l'appartenance à l'espace de *coworking*, tandis que les rencontres entre les membres sont façonnées par une division raciale et genrée du travail.
- 7 Les frontières que l'on érige, que l'on efface, que l'on impose et négocie, sont au cœur de ces quatre articles de ce numéro spécial. Les identités « légitimes » et donc « lisibles » qu'elles contribuent à créer se façonnent au prisme du genre, de la race et de la classe. Pourtant, leurs intersections demeurent source d'interrogations : à quoi pourrait ressembler un corps blanc « indésirable » dans un environnement transnational comme le Hub ? À quel point l'ethnicité han est-elle centrale dans la construction de la masculinité mobile de Han Han ? Comment les minorités ethniques sont-elles gommées d'un film qui nous emmène aux confins occidentaux de la Chine ? Comment un homme chinois issu de la classe ouvrière peut-il, sans le sésame d'un diplôme obtenu en Occident, se construire une identité masculine au sein d'un environnement étranger qui a historiquement valorisé la virilité brute de la classe ouvrière, mais aussi radicalisé et efféminé les migrants asiatiques ? À quel point la race a-t-elle modifié la définition de ce qui était considéré comme une littérature « obscène » durant la période républicaine – et les femmes des classes supérieures

étaient-elles plus sujettes aux dangers d'une exposition excessive au *qing* que leurs sœurs ouvrières ?

- 8 De toutes ces contributions ressort la manière dont les corps lisibles sont rendus visibles à travers une série d'actes de promotion et de consommation : le marché joue un rôle important dans la représentation que donne Han Han de sa masculinité volontariste, manufacturée à destination d'une classe moyenne d'aspirants globe-trotters. La consommation de l'enseignement supérieur à l'étranger est essentielle à la manière dont les gentlemen confucéens « éclairés » construisent leur identité morale en opposition à « d'autres » modes de masculinité qui s'expriment en Occident. L'existence d'un marché de livres « obscènes » pousse à la consommation, alors même que les forces de l'État tentent de circonscrire les limites de leur représentation. Et, dans le Shanghai d'aujourd'hui, les corps transnationaux des élites sont publicisés et rendus visibles dans les documents promotionnels du Hub tandis que ses membres consomment un mode de vie élitiste et participent activement à la production de telles images. C'est à travers la régulation de leur propre corps et le conditionnement de leur propre regard qu'ils consomment les corps identifiés comme « désirables » dans ces espaces. Les identités de genre dépeintes dans ces articles sont produites par des actes conscients de consommation et un marché qui circonscrit et légitime les identités censées devenir lisibles. Ces dynamiques produisent également un sentiment de tiraillement. Les identités de genre qui émergent des quatre articles ont en commun une certaine forme d'isolement, une solitude poignante, résultat de la mobilité des corps, des expériences et de la circulation transnationale des idées. Ne reste alors qu'une impression de manque, une absence de refuge : le lecteur de la période républicaine censé s'abstenir de tout excès de *yin* et de *qing* ; l'homme d'affaire chinois éduqué en Occident qui se coupe au nom d'une moralité confucéenne supérieure de toute activité homosociale dans un environnement culturel qu'il considère comme immoral ; le voyageur solitaire toujours sur la route ; le startupper toujours en « compétition » avec les autres corps désirables qui l'entourent, se démenant chaque jour pour parfaire son image d'élite internationale aussi travailleuse que festive.
- 9 Ces contraintes et ces ambivalences sont centrales à la construction des identités de genre dans la Chine contemporaine. Les quatre contributions de ce numéro montrent comment les frontières sont troublées tout autant qu'elles montrent la manière dont elles sont délimitées, brouillant les cartes entre représentations sexuelles obscènes et légitimes, entre conceptions chinoises et occidentales de la masculinité, entre travail et loisirs, vie professionnelle et intime... Les tentatives de délimitation des frontières sont à l'image des agents de sécurité de l'article d'Ishitsuka : chargés de séparer clairement les usagers « désirables » des corps migrants « indésirables », mais ironiquement migrants eux-mêmes. Sur ces frontières éminemment mouvantes s'articule la mise en œuvre d'identités de genre d'autant plus lisibles qu'on les recouvre d'un vernis de légitimité. Et pourtant, sous le microscope intersectionnel, les relations complexes qu'entretiennent le marché, l'État et l'individu dans la régulation des désirs révèlent la nécessité présumée, finalement futile, d'une nette délimitation des frontières.

BIBLIOGRAPHIE

- ATTANÉ, Isabelle. 2012. « Éditorial ». *Perspectives chinoises* 4 (121) : 2-3.
- BENNETT, Claire-Louise. 2016. *Pond*. Dublin : The Stinging Fly.
- BROWNELL, Susan, et Jeffrey N. WASSERSTROM. 2002. *Chinese Femininities/Chinese Masculinities: A Reader*. Berkeley : University of California Press.
- BUTLER, Judith. [1990] 1999. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York : Routledge.
- CRENSHAW, Kimberlé. 1989. « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics ». *University of Chicago Legal Forum* : 139-67.
- DOOLING, Amy D. 2005. *Women's Literary Feminism in Twentieth-Century China*. New York : Palgrave Macmillan.
- HERSHATTER, Gail. 2007. *Women in China's Long Twentieth Century*. Berkeley : University of California Press.
- HERSHATTER, Gail. 2012. « Disquiet in the House of Gender ». *The Journal of Asian Studies* 71 (4) : 873-94.
- HERSHATTER, Gail. 2019. « Blindspotting, gender, and China's revolutions ». Discours inaugural de la seconde Conference of the China Academic Network on Gender, « Re-envisioning gender in China », 14-16 février 2019, université libre de Bruxelles (ULB), Belgique.
- hooks, bell. 2003. « The Oppositional Gaze: Black Female Spectators ». *The Feminism and Visual Cultural Reader* : 94-105.
- YATES, Robin D.S., et Danni CAI. 2018. « Bibliography of Studies on Women and Gender in China since 2008 ». *Nan Nü* 20 (1) : 3-152.

AUTEURS

CORALINE JORTAY

Coraline Jortay a récemment obtenu son doctorat à l'université libre de Bruxelles (ULB, Bruxelles, Belgique). Ses recherches portent sur les débats littéraires qui ont suivi « l'invention » des pronoms genrés en chinois, et plus largement sur les réappropriations pronominales dans la littérature sinophone des XX^e et XXI^e siècles. Elle est actuellement post-doctorante au sein du Centre Chine de l'université d'Oxford et Wiener-Anspach Junior Research Fellow du Wolfson College. Oxford China Centre, Dickson Poon Building, Canterbury Rd, Oxford OX2 6LU, Royaume-Uni (coraline.jortay@ulb.ac.be).

JENNIFER BOND

Jennifer Bond est maîtresse de conférence en histoire asiatique au University College Dublin. Elle rédige une monographie sur les négociations identitaires des femmes chinoises éduquées dans les écoles missionnaires de Chine de l'Est à l'époque républicaine. Jennifer Bond, School of History, University College Dublin, Belferild, Dublin 4, Irlande (jenny.bond@ucd.ie).

CHANG LIU

Liu Chang est maîtresse de conférence à la Chinese University of Hong Kong (Shenzhen). Sa monographie, en cours de rédaction, étudie l'évolution des discours culturels et politiques sur le célibat féminin dans la première moitié du XX^e siècle chinois, ainsi que la vie quotidienne de femmes célibataires de l'époque dans les régions urbaines, et à Shanghai en particulier. School of Humanities and Social Science, The Chinese University of Hong Kong (Shenzhen), 2001 Longxiang Road, Longgang District, Shenzhen, Guangdong, Chine, 518172 (liuchang@cuhk.edu.cn). Les autrices sont co-fondatrices du China Academic Network on Gender (CHANGE), un réseau transnational et interdisciplinaire de chercheuses et de chercheurs spécialisés sur le genre en Chine.